

L'Elevage de l'Alligator

Jadis très nombreux dans le golfe du Mexique et en Floride, au long temps, les Indiens ne vénéraient que du produit de leur chasse, les alligators commençant à se faire rares et les demandes sont si nombreuses que l'extermination totale de cette espèce semble imminente...

On ne sera plus étonné que l'alligator soit l'objet de transactions commerciales aussi importantes lorsqu'on saura à quel point il est utile.

On en fait des valises, des portefeuilles, des ceintures, des coffrets à bijoux, des coussins, des tapis de table, des coupe-papier, des sifflets, des goussets pour montres, des montures pour épingle à chapeau.

Des fabriques, les articles terminés sont expédiés dans toutes les parties du monde, mais la plus grande quantité retourne aux Etats-Unis, dont la population prise beaucoup les objets en peau d'alligator.

Considérant, d'une part, les demandes sans cesse plus importantes des marchands, d'autre part, la diminution de plus en plus sensible de ces sauriens sauvages, quelques hommes entreprenants ont commencé, en ces dernières années, l'élevage des alligators. Des fermes spéciales existent en différents endroits des Etats du Sud, et toutes ont rapporté des bénéfices dès la première heure.

Une des fermes d'alligators du Sud les plus connues est celle située à Palm-Beach (Floride), dans laquelle on conserve une collection de plus d'un millier de sauriens. Ils vont depuis le tout petit nouvellement éclos, jusqu'à Jumbo Joe qui a 18 pieds et qui a, croit-on neuf cent ans!

Jumbo Joe est un spécimen précieux, des aquariums du monde entier ont essayé de l'obtenir et en ont offert des sommes fabuleuses.

Dans ce même établissement, il y a aussi le plus grand crocodile captif, il mesure 17 pieds et il a plus de deux mille ans!

La plus belle collection d'alligators renfermée dans une seule ferme est à Los Angeles, en Californie. Son propriétaire, M. S. V. Earnest, possède 2,000 sujets de toutes tailles. Le plus grand mesure 13 pieds et pèse environ 900 livres. Il fut capturé il y a quelques mois dans les Everglades de Floride.

Comme les alligators ont besoin de plusieurs centaines d'années pour atteindre leur plein développement, on pourrait croire que leur élevage ne rapporte que peu d'argent. Mais les petits, morts ou vivants, sont l'objet de demandes continuelles de la part des forains, empaillleurs, naturalistes, etc., etc. C'est de cette vente et aussi du prix d'entrée que l'on fait payer aux touristes curieux de visiter l'établissement.



Vue intérieure de la Salle de Concert de l'Union Française actuellement occupée par le théâtre cinématographique "Casino" 928 N. Rempart.

La Filature

Après deux années de villégiature à Clairvaux, où l'avaient envoyé pour esroquerie des juges trop indulgents, M. Grieb revint à Paris. Il y débarqua un matin de printemps, et dès qu'il eut mis le pied sur l'asphalte, il se sentit renaitre. Encore un peu étourdi par ce passage brusque de la solitude et de l'obscurité à l'animation et de la liberté, il parcourut fiévreusement les rues comme un jeune cheval qui, ayant brisé ses barrières, s'ébroue à son gré, insoucieux de l'avenir.

Quand il fut sur les boulevards, il s'assit à la terrasse d'un café et appela le garçon. Celui-ci vint aussitôt, et M. Grieb connut qu'il était vraiment un homme libre puisqu'on lui obéissait. Il hésita longtemps avant de faire sa commande. Bien qu'il n'aimât pas beaucoup la bière, il se décida pour un bock parce qu'il vit ce mot écrit sur la glace sans tain du café. Une fois servi, il but lentement, pour prolonger le plaisir, puis il regarda autour de lui.

Personne ne le remarquait. Il était le consommateur anonyme qui se désaltère. Et M. Grieb conçut une grande joie de ce que rien ne le désignât à l'attention de la foule. Il ne portait donc pas sur sa figure qu'il sortait de prison. Il était semblable à tous. Il allait recommencer à vivre.

Il fredonna un refrain, vieux de deux ans, et réfléchit. Certes, pendant le temps qu'avait duré sa détention, il s'était bien promis de gagner désormais sa vie honnêtement, mais la liberté l'amollissait. En somme, il avait été un imbécile. Les malins ne se font jamais prendre. Plutôt que de chercher un emploi modeste et d'y végéter, ne valait-il pas mieux se mettre du premier coup à l'abri de la misère. Ce n'était pas difficile.

Ayant réglé sa dépense, M. Grieb se rendit chez un ami auquel il avait prudemment confié ses économies avant son arrestation. Il bénit le ciel de ce que cet ami fût honnête, et sortit de chez lui, lesté de dix billets de mille francs qui allaient lui permettre de tenter la chance.

Et tout d'abord, il se vêtit avec soin, sans rien de disparate, et s'éclairant dans sa toilette. Il acheta une malle imposante qu'il chargea de vieux bouquins, et se fit conduire dans un grand hôtel, où il s'inscrivit sous le nom qu'il porterait désormais, de comte Clairvaux de Broles.

Après le dîner, pris dans un restaurant à la mode, il passa sa soirée au théâtre. La pièce l'émut, dans laquelle un jeune homme pauvre, après mille difficultés, très honnêtement surmontées, parvient à épouser la riche jeune fille qu'il aime. Comme il regardait à pied son hôtel, parmi la foule bruyante des promeneurs nocturnes, il lui sembla qu'il n'avait jamais quitté Paris. Il lui fallut faire un effort de mémoire pour se souvenir des mauvais jours, de la cellule, du travail en silence, de la promenade en rond dans le préau, de tout ce qui avait été sa vie pendant deux ans. Et il dormit jusqu'au matin d'un sommeil léger et sans rêves.

Il faisait grand jour quand il se réveilla. Par la fenêtre, le soleil entra, égayant toute chose. Et M. Grieb comprit la douceur de vivre. S'il voulait continuer ainsi, il lui fallait au plus tôt mettre à exécution un des projets dont sa cervelle était pleine. Il sortit et chercha un appartement, quelque chose de simple. Trois pièces lui suffiraient dont l'une lui servirait de bureau, l'autre de chambre et la troisième de salle d'attente. Le soir, il avait trouvé. Deux tables, quelques chaises et un coffre-fort composèrent le mobilier. (Il continuerait à coucher à l'hôtel). Le personnel, recruté rapidement, s'installa le lendemain. Dans l'antichambre, un garçon et un groom, vêtus d'une livrée, attendirent les clients; à la caisse trôna le caissier, flanqué de deux dactylographes. M. Grieb se préserva le bureau, "Le Crédit Fictif" était fondé. Son fonctionnement fut bien simple. Des notes envoyées aux journaux, des circulaires adressées aux curés de campagne et aux petits commerçants en expliquèrent le mécanisme. Cent francs permettaient de participer à cinq tirages dont chacun pouvait rapporter un million. Et ce n'était pas tout. Grâce à des spéculations sur lesquelles la circulaire ne s'étendait pas, le souscripteur recevait, au bout d'une semaine, dix francs d'intérêts, et ainsi de suite. En dix semaines, le remboursement de la somme versée était effectué; et ça ne s'arrêterait pas là. Pendant un an, on continuait à toucher, sans préjudice des tirages etc., etc.

Jean Serio

du coffre-fort les titres et l'argent qui s'y trouvaient et gagna son hôtel. Il avait, quelques jours auparavant, obtenu sa place sur un navire allemand qui se rendait en Amérique et, le soir même, il s'embarquerait à Cherbourg.

Il se félicita de n'avoir pas manqué de flair en trouvant, dans sa chambre, un pneumatique d'un ami l'avertissant qu'un mandat d'arrêt venait d'être lancé contre lui. Allons, il fallait se presser. Il paya sa note polyalement, fit descendre sa malle qu'on chargea sur un fiacre, et partit pour la gare Saint-Lazare, le cœur léger et la conscience tranquille.

Mais soudain, M. Grieb devint pâle. Il venait d'apercevoir, non loin de lui, un homme qui courait sur le trottoir et ne quittait pas la voiture des yeux. Sans ralentir sa course, il évitait les passants et tournait les obstacles avec une merveilleuse agilité. Sa mise était celle d'un misérable, mais M. Grieb connaissait les déguisements que sait prendre la police, et tout de suite il fut fixé. — Je suis filé! pensa-t-il. Oh non méfiant de mon départ. Ah! nom d'un chien, je n'ai pas de veine. Ça marchait si bien.

Quelques gouttes de sueur perlèrent à ses tempes. A la perspective de retourner à Clairvaux, il frémit. Une minute, il s'efforça. Les idées se brouillèrent dans sa tête. Il ne trouvait rien pour se tirer de ce mauvais pas. L'homme courait toujours. — Il faut que je prenne vite une décision, songea M. Grieb. D'une minute à l'autre, il va m'arrêter.

En examinant l'homme, il crut reconnaître Brimard, de la brigade des recherches. Alors, une pensée folle lui vint: acheter Brimard. C'était la seule chose possible. Il fallait tenter la chance. De sa poche, il tira dix billets de mille, et cria au cochon d'arrêter. L'homme qui courait bondit auprès du fiacre et saisit la portière d'une main comme pour empêcher l'escalier de descendre.

Tiens, dit rapidement M. Grieb en lui donnant l'argent. Je t'ai reconnu. Ne me vends pas. Tu n'as rien vu. Allez, cochon! L'homme ouvrit la bouche pour dire un mot. Mais déjà le fiacre s'ébranlait, tournait le coin de la rue, disparaissait.

Et tandis que M. Grieb, rasséréné, emportait le bien mal acquis vers des lointains tulleires, en constatant avec joie la vanité de la police, — l'homme, demeuré en place, fixait stupéfiatement les billets sans parvenir à comprendre pourquoi on lui avait donné cette fortune, alors qu'il courait derrière la voiture dans l'unique espoir de gagner quelques sous à décharger la malle. ANDRE BEURY.

Aujourd'hui, la science est un soleil à la lumière duquel l'humanité se voit distinctement dans les misères et les servitudes sans nombre de son passé.

JEAN SERIO

COIFFEUR PARISIEN
Salon de Coiffure du "Old Absinthe House"
Coupe de Cheveux et Taille de Barbe une spécialité

No. 238 Rue Bourbon
NOUVELLE-ORLÉANS

L. FERINA

ÉPICERIE, VINS, LIQUEURS, CIGARES, TABACS
PHONE HEMLOCK 2167
Cin. St. Philippe et Avenue Claiborne
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

ROBERT LEGIER

Avocat et Notaire
341 RUE CARONDELET
Téléphone Main 1516
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Capital et Intelligence

C'est la grande combinaison que nous avons mis dans notre buanderie et c'est sans vaine gloire que nous le disons. L'idée entière de la buanderie moderne est d'être à même de faire un travail meilleur, plus sanitaire, plus soigné, plus agréable et plus satisfaisant que celui qui peut être fait dans aucune autre condition. Nous avons placé des milliers de dollars dans notre établissement et dans nos machines et nous n'employons que des ouvriers experts, et les méthodes les plus améliorées et comme résultat "La Chalmette" trouve être aujourd'hui, la plus grande, la mieux équipée, et à la meilleure renommée des Buanderies du Sud. Entre autres améliorations, sur les anciennes méthodes du nettoyage à sec nous avons introduit le Système Bonser qui nettoie sans odeur et sans nuire aux étoffes les plus délicates.

CHALMETTE LAUNDRY

Pas la meilleure parce qu'elle est la plus importante, mais la plus importante parce qu'elle est la Meilleure.

Téléphone Galvez 474, 475, 476 et nos voitures ou autos de livraison se rendront chez vous.

Capital et Intelligence

C'est la grande combinaison que nous avons mis dans notre buanderie et c'est sans vaine gloire que nous le disons. L'idée entière de la buanderie moderne est d'être à même de faire un travail meilleur, plus sanitaire, plus soigné, plus agréable et plus satisfaisant que celui qui peut être fait dans aucune autre condition.

CHALMETTE LAUNDRY

Pas la meilleure parce qu'elle est la plus importante, mais la plus importante parce qu'elle est la Meilleure.

E. CLAUDEL OPTICIEN
318 RUE DU CANAL
Successor de F. L. Claudel
En face de la plus grande Maison Blanche
PRES BARONNE
Pas de Succursale Versus de Commerce

UNITED FRUIT COMPANY
FRET ET PASSAGERS
Service de Premier Ordre et le Plus Rapide
— POUR LE —
CANAL DE PANAMA
Et les Ports de l'Amérique du Sud et Centrale
Les steamers "ABANGAREZ", "ATHENAS", "TURRIALBA", "CARTAGO", "HEREDIA", et "PARISMINA", de 5,000 tonnes, spécialement pour prendre fret et passagers aux tropiques opérant entre la Nouvelle-Orléans et Belize, Honduras Britannique, Puerto Barrios, Guatemala, Puerto Cortes et le Honduras Espagnol, Port Limon, Costa Rica; Colon et Bocas del Toro, Panama.
Ces luxueux bateaux sont équipés avec les dernières améliorations, appartements particuliers, cabines grandes et confortables, télégraphie sans fil salons et salles à manger, ventilation spéciale et ventilateurs électriques dans toutes les cabines, musique, ponts promenade spacieux, cuisine de premier ordre et tout le confort nécessaire pour faire un voyage agréable aux Tropiques.
Bateaux supérieurs pour fret et passagers pour Colon et Bocas del Toro, Panama.
Tous les samedis à 11 heures du matin.
Pour Colon et Bocas del Toro, Panama, et Limon, Costa Rica.
Tous les mercredis à 11 heures du matin.
Pour Belize, Barrios et Cortes.
Tous les jeudis à 11 heures du matin.
Pour Ceiba et Tela, Honduras.
Tous les samedis à 11 heures du matin.
Pour réserver les cabines et autres informations s'adresser 626-628, Rue Common, Nouvelle-Orléans, Lae.
J. J. KELLNER, Agent Général Pour le Fret.
W. T. SEGRAVE, Agent Pour les Passagers.

LE NOMBRE DES ETRANGERS EN FRANCE

D'après les plus récentes statistiques officielles, on compte près de quatorze cent étrangers sur le sol français.

Les uns, — c'est le plus grand nombre, — viennent en France, notamment à Paris ou dans les stations balnéaires, soit pour se distraire pendant un certain temps, soit pour s'y établir parce qu'ils trouvent la vie douce en France, que par ailleurs. Ils représentent un nombre appréciable dans la vie économique du pays, surtout ce qui concerne les couches de luxe.

Les autres, — et c'est la plus grande majorité, — viennent à leur vie en France et contribuent pour les Français une concurrence souvent pénible. On en trouve dans toutes les classes de la société et dans toutes les branches de l'activité nationale; banquiers, commerçants, industriels, médecins, ingénieurs, ouvriers, domestiques.

Mais c'est surtout dans l'industrie des tailleurs que l'on trouve le plus grand nombre. A ce sujet vient de se tenir à Vienne, en Autriche, une conférence des tailleurs de France, à laquelle onze représentants étaient représentés.

Les délégués français ont constaté l'augmentation croissante du nombre des tailleurs étrangers qui viennent s'installer en France. Selon les chiffres fournis à la conférence par M. de Dumas, ces immigrants représentent à Paris la proportion formidable de quatre-vingt pour cent chez les tailleurs dames et de trente-cinq pour cent chez les tailleurs pour hommes.

Les délégués français réclamèrent de la conférence une proposition contre cette invasion. Ils obtinrent la promesse que la France serait mise à l'abri pendant six mois ou un an, par les ouvriers tailleurs syndiqués des autres pays. A ces conditions d'extrême modération, il faut ajouter une troisième: ceux qui vivent de la charité d'autrui qui sont en dehors de la société. C'est ainsi que les statistiques criminelles et correctionnelles assignent aux étrangers une proportion relativement énorme de quinze pour cent des délits — alors qu'ils ne forment que trois pour cent de la population totale. Paris, il est des audiences correctionnelles où presque tous les prévenus sont des étrangers.

Quant à l'indigence, elle est très répandue chez les étrangers de la France — huit pour cent des secours de bienfaisance publique de Paris vont à des étrangers. D'aucuns prétendent que la France est par trop accueillante et que le régime d'hospitalité limite et sans compter un peu excessif. Cette opinion est dénuée de fondement, mais elle précède, leur opinion semble-t-elle pas justifiée, une certaine mesure?

Les femmes doivent être traitées de soins et comblées de cadeaux par tous ceux qui ont de longs jours.